

## Réflexions en marge du Congrès mondial

### - LE SENS DE LA THEORIE -

Un fait qui m'étonne toujours c'est la crainte des catholiques devant la théorie. On arrive à se demander s'ils ont peur de la Vérité ...

Partout, dans toutes les conclusions des rencontres dès le plan local jusqu'aux plans national ou international, nous les entendons dire qu'il faut étudier leur rôle dans un domaine ou dans un autre, qu'il faut étudier tel ou tel problème. Mais, malgré ces bonnes intentions, on est obligé de se poser les questions: est-ce que les catholiques se préparent à être efficacement présents en tant que catholiques dans les domaines dont ils parlent? est-ce que les catholiques étudient les problèmes qu'ils signalent?

Si la réponse à ces questions n'est pas nettement "oui", les autres ont bien le droit de nous demander à nous, les catholiques, ce que nous avons fait de la Vérité. Ils ont bien le droit de nous dire que nous ne sommes plus les témoins d'un message nouveau et unique pour les hommes et pour la société. Ils savent bien - ils le comprennent d'une façon empirique mais réelle - que notre adhésion à ce message devrait nous rendre beaucoup plus exigeants dans la découverte des multiples implications concrètes de la Vérité.

Malheureusement, le plus souvent nous sommes devenus des fonctionnaires, des bureaucrates de nos organisations. Nous savons peut-être dresser des schémas mais nous ne savons pas ce qui est dedans. Nous avons appris une terminologie mais les mots restent sans âme. Le long des années nous échelonons les problèmes en nous disant qu'ils sont très importants. Souvent à la rencontre suivante nous n'avons qu'à recommencer parce que nous n'avons pas étudié, parce que nous n'avons pas voulu voir comment se traduit la Vérité dans un problème spécifique. Et, si dans nos rencontres nous trouvons des difficultés pour résoudre les problèmes, nous tournons les questions, en les trouvant pourtant très remarquables. Alors nous discutons sans réellement voir les problèmes jusqu'au fond. C'est pourquoi je parlais au début de la crainte des catholiques devant la théorie.

-----

Nous apprenons de la Genèse qu'au début des temps "Jahweh Dieu forma du sol toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et les amena à l'homme pour voir comment il les appellerait et tout être vivant que l'homme appelait, c'était son nom". (Gen., 2-19)

Ceci nous révèle le désir de Dieu de voir l'homme connaître la Création. (Avant le péché, comme son intelligence n'était pas blessée, il connaissait toujours selon la Vérité.) Il lui a donné le pouvoir de peu à peu comprendre la Vérité cachée dans toutes les choses.



L'exercice de ce pouvoir mène les hommes à l'étude de la réalité où ils vivent. Leur existence humaine et les multiples problèmes qu'elle pose, la vie dans toutes ses formes et manifestations, l'Univers physique dans lequel tout le créé est plongé, ce ne sont que des aspects différents de la Création. Là sont présents l'Amour, la Volonté, la Sagesse de Dieu. L'homme n'a qu'à interpréter Dieu dans Sa Création.

Il y a donc une étude des problèmes qui est commune à tous les hommes. Mais ce devoir devient plus exigeant et impératif si l'homme est voué, par vocation, à l'étude. Alors cette étude ne peut s'arrêter que pour laisser le dernier mot à l'Eglise. Comme nous l'a dit le Saint-Père, "les intellectuels doivent fournir à la théologie la base des connaissances profanes expérimentées". Et, parce qu'au plan humain et social cette étude correspondra à la possession d'une certaine technique de pensée et d'une certaine forme de culture, il aura des méthodes adéquates.

De telles méthodes sont basées sur deux idées fondamentales: l'infinitude de la Vérité et la primauté de la pensée sur les faits.

Nous oublions souvent les caractères de la Vérité. Elle n'est pas une vérité à notre mesure; elle ne s'épuise pas par l'usage. Cela veut dire qu'approfondir la Vérité, en étudiant les aspects cachés et difficiles qu'elle revêt dans tel ou tel problème, ne signifie pas du tout faire un nivellement de tous les hommes, en détruisant la diversité enrichissante de la communauté, comme les catholiques semblent parfois le craindre.

La Vérité, en étant absolue et infinie, a des possibilités inattendues de se révéler dans chacun des hommes. Dans la mesure où les hommes se laissent envahir par la Vérité, il y a pour chaque âme une "filtration" de la Vérité qui rend celle-ci unique et nettement distincte dans chaque cas. C'est notre conformation à la Vérité qui nous rend unique, nous donne notre personnalité. Si nous voulons donc maintenir ou affermir notre diversité, c'est-à-dire notre personnalité individuelle ou collective (locale ou nationale) nous ne pouvons le faire qu'en approfondissant la Vérité dans tous les domaines de la vie. (Seule cette attitude mène à une unité réelle et authentique).

Evidemment on court des risques. Le premier et le plus grave est de confondre nos petites idées avec la Vérité. Mais il est d'autant plus éloigné que cette Vérité est aussi pour nous la Voie et la Vie. Alors notre étude de la Vérité a les mêmes racines que notre droiture d'intention toujours renouvelée, que l'effort toujours plus poussé dans la voie du dégagement, que l'exercice continu de l'authentique humilité. Notre effort dans l'étude relève des mêmes sources que notre pureté de cœur. Et "le don de l'intelligence est lié à la pureté de cœur" car "seuls les cœurs purs verront Dieu".

En étant absolue, la Vérité a la primauté sur les faits. C'est-à-dire la doctrine sur tel ou tel aspect de la réalité n'est pas la conséquence des faits. Evidemment l'étude des faits peut nous aider à mieux saisir le sens d'un angle déterminé de la Vérité mais jamais, pour plus poussée qu'elle soit, l'analyse des faits ne peut remplacer l'étude du principe théorique, de la vérité dont ils participent ou qu'ils éclairent.



Les faits, les situation concrètes dans l'espace ou dans le temps, peuvent nous guider dans nos recherches mais il faut avoir un repère solide car, le plus souvent, l'homme et son péché y sont intervenus, faisant naître l'erreur, la contradiction. C'est pourquoi nous devons bien distinguer les problèmes où l'homme peut intervenir dans l'interprétation et la réalité elle-même des faits (psychologie, sociologie, philosophie, etc.) et les problèmes où l'homme ne peut intervenir que pour l'interprétation (la physique, la chimie, la biologie, etc.). C'est évident que les faits deviennent beaucoup plus riches de sens ontologique dans ce second cas. Partant - il semble indispensable de le signaler - de plus en plus la science a, à la base des progrès les plus étonnants, des théories hardies plutôt que constatations de faits. Pour remonter à une histoire ancienne, croyez-vous que cette blague de Newton et de la pomme est vraie dans sa naïveté? La croyez-vous possible sans songer à Newton comme le grand savant de la Mécanique auquel tous les concepts de vitesse, d'accélération, de mouvement des corps, étaient si familiers? Et, de nos jours, les théories les plus révolutionnaires de la Physique Nucléaire vivent le jour bien avant les plus exactes vérifications expérimentales des lois qui régissent le comportement des particules et des ondes électromagnétiques qui leur sont liées. On voit que, même dans la science de la nature la théorie vit pour plusieurs années par elle-même, indépendamment de la parution discrète de certains faits.

Il ne semble donc pas clair que parfois on vienne emprunter à la science des méthodologies qui ne sont pas exactement les siennes.

Si nous revenons maintenant à l'autre sorte de problèmes, le rôle des faits est beaucoup plus effacé. D'une part, ils n'ont pas le même caractère des faits scientifiques; même l'application de la statistique à son interprétation ne pourra jamais nous donner une probabilité de ce qui est la vérité. Parce que, par suite de l'erreur des hommes, la Vérité peut être absente de tous les cas étudiés.

D'autre part, pour ce qui concerne la vie morale de l'homme par rapport à Dieu et à ses semblables, le Christ a voulu nous donner Sa doctrine soit par Lui-même soit par le ministère de Son Eglise. Et cette doctrine est placée au delà et au-dessus des choses et des faits. Seule l'étude approfondie de la doctrine pourra éclairer l'interprétation si difficile de la réalité complexe. Seule la théorie pourra donner le critère juste pour juger les faits. Sans elle, l'échelle des valeurs deviendra le jouet de nos opinions personnelles. Sans elle, on ne pourra jamais aboutir à des conclusions universellement valables.

La Vérité a des droits sur l'homme, sur la nature, sur les faits. La théorie des choses, en tant que connaissance issue directement de la Révélation ou en tant que spéculation rigoureusement contrôlée sur les données livrées par l'Eglise, participe de ce caractère absolu de la Vérité. Elle s'impose donc à l'intelligence humaine comme fondamentale pour l'étude de n'importe quel problème relevant de la vie de l'homme en tant que personne morale.



Et dans la rigueur de la doctrine, dans la logique de la théorie, prend forme l'harmonie du vrai. Une nouvelle forme de beauté se dresse qui est bien l'éclat de la Vérité. Si nous ne sommes pas sensibles à cette beauté c'est qu'en nous aussi les valeurs esthétiques sont périmées. Perdus peut-être dans des valeurs beaucoup plus sensationnelles nous ignorons le sens caché des grandes Vérités. Il serait peut-être bon d'avoir le courage d'être ici fortement original. Comme le demande Chesterton, être original pour aller jusqu'aux origines, jusqu'aux commencements. Parce qu'au commencement est le Verbo.

5 - Outubro - 55

Maria de Lourdes Pintasilgo

## Fundação Cuidar o Futuro

